

## LA NEIGE TOMBE...

COMPOSÉ POUR M. L. A. B.

Le vent souffle, la neige tombe,  
Le cœur soupire, triste et seul ;  
Des trépassés bientôt la tombe  
Sera couverte d'un linceul.

Dans les arbres plus de feuillée...  
La bise au sourd gémissement  
L'a sous nos pas éparpillée,  
O lugubre dépouillement !  
Hélas ! les derniers jours d'automne  
Nous enlèvent fleurs et rayons !  
Une main cruelle nous donne,  
En retour, frimas et glaçons...

Le vent souffle, la neige tombe,  
Le cœur soupire, triste et seul ;  
Des trépassés bientôt la tombe  
Sera couverte d'un linceul.

Sur les sentiers de notre vie  
Que de rameaux nus et cassés !  
Plus d'une douleur nous convie,  
Plus d'un glaive nous a blessés...  
Oh ! que de fois la bise assiége  
La corolle que nous aimons !  
Hélas ! que de couches de neige,  
Parfois, sur nos affections !...

Le vent souffle, la neige tombe,  
Le cœur soupire, triste et seul ;  
Des trépassés bientôt la tombe  
Sera couverte d'un linceul.

Les Trois-Rivières, 1er novembre 1878.

LA  
BANDE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

XIII

"Il est fou, murmura Valnoir.

—Laissez parler l'orateur," cria Taupier, qui paraissait prendre fort au sérieux les propos du paillasse.

A vrai dire il y avait bien de quoi.

Depuis qu'il avait lâché la bride à son éloquence, Alcindor semblait transfiguré.

Ses gros yeux sortaient de leur orbite, ses cheveux jaunes ondulèrent sur ses maigres épaules, et ses longs bras esquissaient dans le vide des gestes oratoires.

Il s'agissait tant sur sa chaise de cuir, et sa loquacité subite contrastait si fort avec le silence mélancolique du premier service, qu'un classique aurait pu le comparer indifféremment à la Sibylle de Cumès ou à l'Anesse de Balaam.

"Messieurs—citoyens, voulez-vous dire—commença-t-il avec un sérieux imperturbable, le nom que je veux donner à la société fusionnienne vous fait sourire.

"Je reconnais bien là l'influence désastreuse de la presse contemporaine. Vous êtes des journalistes de la décadence, et vous blasphémez ce que vous ne comprenez pas.

"Ah ! si vous compreniez !...

—Mais nous ne comprenons pas, dit Valnoir entre ses dents. J'ai déjà entendu ça aux Variétés dans les *Saltimbanques*.

—Eh bien ! vous allez comprendre, reprit Alcindor en se levant pour pérorer plus à l'aise. —Prendre la lune avec les dents, c'est la formule usitée dans notre société vieillie pour exprimer l'impossible.

"L'impossible ! je veux rayer de la langue de l'avenir cet adjectif rétrograde.

"Qui ! par la force de l'association, citoyens, le prolétariat émancipé prendra avec les dents la lune du bonheur universel..."

A cette image plus hardie que littéraire, Valnoir ne put s'empêcher d'éclater de rire, et Rose eut toutes les peines du monde à ne pas en faire autant.

Pilevert, réduit au silence par une dernière bouteille de vin de Tavel, n'avait plus la force de défendre à son père de gaspiller les boniments. Le bossu était le seul qui s'enthousiasmât aux divagations d'Alcindor.

"Tu es grand comme le monde !" cria-t-il en faisant mine d'embrasser l'orateur.

"La Société de la Lune avec les dents est fondée, et le *Serpenteau* devient son organe officiel. "Joli moyen d'augmenter le tirage ! ricana Valnoir en haussant les épaules.

—Toi ! veux-tu m'écouter et me répondre ? lui dit Taupier avec le ton ferme d'un homme sûr de son fait.

"Crois-tu à la puissance des mots dans ce pays-ci ?

—Parbleu ! je suis payé pour ça. Si j'écrivais comme tout le monde, mon journal n'aurait pas trois cents acheteurs.

—Crois-tu que le mystère attire les imbéciles ? Crois-tu qu'avec des mots de passe et des serments sur des poignards on puisse recruter une armée de nigands capables de renverser n'importe quel gouvernement ?

—Connu. C'est l'histoire du carbonarisme que tu me contes là.

—Bon ! nous y sommes. Tu vas fonder avec nous la *Lune avec les dents*.

—Pourquoi faire ?

—Pour que tu sois président de la République dans six mois, naïf publiciste.

—Pardonnez-moi, mais je ne veux ni président ni République, interrompit le paillasse.

—Laisse-moi développer à mon tour, illustre novateur.

"Notre ami Valnoir a du talent et des lecteurs, mais il manque d'utopie pour entraîner les masses. Alcindor, lui, tient l'utopie, mais il n'en a pas le placement.

"Donc, ils vont se compléter l'un par l'autre. Le *Serpenteau* propage doucement le fusionnisme qui, de son côté, recrute une armée pour le vote et au besoin pour les barricades, et nous gouvernons Paris, en attendant que nous gouvernions l'univers.

—Pourquoi pas ? dit madame de Charmière, qui n'avait pas perdu un mot des raisonnements du bossu.

Cette interrogation perdue fut accompagnée d'un regard savamment calculé pour éveiller chez Valnoir toutes les ambitions et toutes les convoitises.

Depuis qu'on s'était mis à table, Rose, tout en surveillant les progrès de l'ivresse de son frère, avait eu le temps d'écouter et de réfléchir.

Elle commençait à entrevoir à travers les exagérations de Taupier un plan dont l'exécution pouvait lui permettre d'utiliser largement ses relations avec un journaliste.

Des perspectives infinies s'ouvraient à la voix séduisante du bossu, et cette liaison que la noble dame avait acceptée d'abord sous bénéfice d'inventaire prenait des proportions inattendues.

Très-experte en affaires d'intérêt, madame de Charmière manquait de ce jugement droit qui fait apprécier sainement les situations.

Pour elle, en politique aussi bien qu'en amour, tout était possible ; elle pensait donc sérieusement à fonder sa fortune sur la grandeur future de son amant.

La combinaison bizarre de Taupier lui offrait d'ailleurs l'avantage de rassembler des hommes qu'elle voulait surveiller de près et qu'elle comptait bien mettre tous au service de ses intérêts.

"Pourquoi pas ? reprit-elle en s'adressant à Valnoir ; pourquoi ne seriez-vous pas tout ce que dit votre ami ? S'élever en servant la cause de l'humanité, c'est une ambition qu'on peut avouer, et cette ambition-là, je l'ai pour vous, mon cher Charles.

—Mais c'est absurde, dit le rédacteur en chef du *Serpenteau*. Comment voulez-vous que je soutienne dans mon journal des théories auxquelles personne ne comprend rien, ni moi non plus ?

—Ne t'inquiète pas de ça, je m'en charge, reprit le bossu. Alcindor t'écrira des tartines superbes, et moi je te ferai un feuilleton humanitaire dont tu me diras des nouvelles.

—Si c'est avec cette littérature-là que tu comptes nous faire monter !...

—Peut-être, cher ami, peut-être, dit Taupier d'un air vexé. Dans tous les cas, tu ne nous empêcheras pas d'organiser notre société secrète.

"Le plan est tout fait. L'association se subdivise en sections qui s'appelleront des *quartiers* : le comité directeur, dont tu feras partie, si tu veux, s'appellera la *pléiade lune*, et, quant au mot de passe, ce sera *éclipse ou croissant*.

"Il y aura des insignes et un serment. "C'est admirable ! cria le paillasse transporté.

—Très-bien ! et de l'argent ? dit froidement Valnoir.

—Deux sous par semaine et par tête d'amant de la lune, car les sociétaires s'appelleront les *amants de la lune*, et je sais où les recruter.

"Nous aurons des millions avant trois mois.

—Et moi j'ai un caissier à vous proposer, ajouta madame de Charmière.

—Qui ça, s'il vous plaît ? demanda le bossu, qui se serait volontiers réservé l'emploi.

—Frapillon, mon homme d'affaires, dit Rose sans hésiter. Il est discret comme une tombe, il aime le peuple et il est honnête.

—Et habile par-dessus le marché, murmura Valnoir ébranlé. C'est lui qui a les fonds du journal, et s'il jugeait l'association possible, je crois que je n'aurais plus d'objections.

—J'en ai une, moi, grommela Pilevert, que les convives croyaient absorbé par sa lutte avec les vins du Rhône.

—Tu écoutes donc, vénérable hercule ? dit Taupier en s'accoudant pour admirer ce buveur capable de suivre une conversation après sa septième bouteille.

—Oui, j'écoute, mais je ne comprends pas.

—Inutile, mon brave, complètement inutile !

—Je vous dis que je veux savoir ce que vous manigancez, reprit le frère de Rose en martelant la table de son poing formidable.

"La lune, le *Serpenteau*, tout ça m'est égal ; mais on a parlé de Frapillon, et j'en ai besoin de Frapillon ; j'ai un renseignement à lui demander.

—Le misérable est ivre et il va tout dire, pensa Rose avec effroi.

"Messieurs, reprit-elle tout haut, le café est servi dans le salon, et j'ai d'excellents cigares.

—Je vous dis que je veux voir Frapillon, continua Pilevert avec l'obstination particulière aux ivrognes.

—Tu le verras, rempart d'Avallon, tu le verras au journal, où tu vas être employé pour la pointe et la contre-pointe ; une, *deusse* ! là, mon brave, cria le bossu en dessinant des dérangements avec son beas aussi long qu'un fleuret.

—Ah ! oui ! murmura l'hercule en cherchant à rappeler ses souvenirs ; je sais, un emploi,

dix francs par jour et le tabac, mais je n'en veux pas, j'ai mieux que ça ; et puis, je ne veux pas quitter Régine.

—Qu'est-ce que Régine, vaillant guerrier ? demanda Taupier en ricanaut : la dame de tes pensées, je suppose ?

A ce nom, qu'elle entendait prononcer pour la première fois, madame de Charmière était devenue attentive.

"Régine, c'est mon élève, reprit Pilevert, et le premier qui en dirait du mal..."

—Je n'en ai nulle envie, alcide de mon cœur, mais serait-ce par hasard cette sauvage beauté que nous avons entrevue dans la forêt de Saint-Germain ?

—Pourquoi ça, tortillard ?

—Parce que nous la caserions dans les ambulances ; elle a une vocation décidée pour le métier d'infirmière. Je la vois encore à genoux auprès de..."

—On étouffe ici, dit Valnoir en se levant brusquement ; allons prendre l'air au salon.

—L'air et le café surtout, sans oublier les alcools," ajouta Taupier.

Madame de Charmière, ravie de lever la séance, s'était empressée de montrer le chemin à ses invités.

Alcindor la suivit en tâchant de garder une attitude digne, et Pilevert, encore très-ferme sur ses jambes, ferma la marche.

Le café avait été préparé par les soins intelligents de l'universelle Fanfine, et le bossu, qui appréciait fort cet épilogue obligé d'un bon dîner, s'installa près de la table couverte de flacons séduisants.

Alcindor et son maître, que Rose tenait à ne pas perdre de vue, furent retenus dans les mêmes parages par l'offre gracieuse d'une tasse de moka brûlant.

Valnoir seul, pour chasser le triste souvenir grossièrement évoqué par le bossu, alla s'accouder sur le balcon.

La nuit était venue depuis longtemps, mais le ciel était brillant d'étoiles.

L'amant de madame de Charmière avait allumé un cigare et regardait vaguement sur la place, quand un spectacle singulier attira son attention.

XIV

Sous les arbres, les promeneurs étaient devenus rares.

A peine quelques acheteurs retardataires marchaient-ils encore les derniers bouquets cueillis dans ces charmants villages de la banlieue que la guerre allait bientôt détruire.

Mais, dans le coin de la place que bordait d'un côté la maison de madame de Charmière, un groupe nombreux s'était formé, et le bruit confus de cette réunion tumultueuse montait jusqu'au balcon.

Valnoir ne pouvait pas deviner le sens des exclamations, et bien moins encore la cause de l'attroupement, mais il distinguait très-bien une femme placée au centre de ce cercle bruyant.

Il lui sembla même que cette femme cherchait à percer les rangs pressés de la foule, et qu'on s'opposait à sa fuite.

Dans la disposition d'esprit où se trouvait pour le moment l'amant de Rose, les épisodes de la rue ne pouvaient guère l'intéresser, mais il cherchait à chasser les idées noires, et, pour se distraire, il se mit à suivre les mouvements de cette masse animée qui s'agitait à ses pieds.

La femme qui causait tout ce tumulte avait fini par s'asseoir sur un banc.

Valnoir crut remarquer qu'elle cachait son visage dans ses mains, et il en conclut qu'elle pleurait.

La polémique ardente du journal et les orages quotidiens de ses amours n'avaient pas tellement blâsé le rédacteur en chef du *Serpenteau* qu'il eût cessé d'être accessible à un sentiment de pitié.

Il éprouvait d'ailleurs ce besoin de mouvement qui succède presque toujours aux émotions violentes ; car, depuis trois jours, les événements avaient étrangement surexcité ses nerfs.

La soirée qui s'achevait n'était pas faite pour les calmer, et, quoiqu'il eût médiocrement fêté la cave de madame de Charmière, Valnoir étouffait dans la lourde atmosphère de l'appartement.

D'ailleurs, la compagnie des deux saltimbanques commençait à lui devenir odieuse et les plaisanteries de Taupier l'agaçaient.

Il lui vint à l'esprit d'aller voir de plus près ce qui se passait sous la fenêtre, et de profiter de ce changement d'air pour remettre un peu de calme dans ses idées.

"Vos cigares sont exécrables, ma chère, dit-il en rentrant dans le salon ; toutes ces marques de la Havane ne valent pas le diable, et je vais acheter tout simplement des londrés au bureau qui est en bas."

En tout autre moment, Rose, qui ne laissait passer sans y réfléchir ni un mot ni un détail, se serait demandé quel caprice poussait Valnoir à sortir.

Mais elle avait fort à faire de surveiller son frère, qui, sous l'influence d'un kirsch venu directement de la Forêt-Noire, tenait à Taupier des propos inquiétants.

Elle sentait même la nécessité d'abrégier la séance.

"Faites, mon ami, dit-elle sans se déranger, et si vous voyez sur le boulevard une calèche à quatre places, retenez-la ; nous irons respirer un peu aux Champs-Élysées.

—Je ne demande pas mieux, car j'ai un mal de tête fou," dit Valnoir en prenant son chapeau.

Pendant qu'il traversait l'antichambre, il entendit la voix crierde du bossu qui disait à Pilevert :

"C'est convenu, non, vieux alcide, je ferai en-

trer ton élève à l'ambulance de mon illustre ami, le grand Dr Molinard."

Ce propos de l'incorrigible Taupier lui rendit en mémoire la jeune fille dont l'hercule avait prononcé le nom à la fin du dîner.

Il l'avait à peine entrevue dans la forêt de Saint-Germain, et cependant, cette apparition s'était gravée dans son esprit comme se gravent toujours les objets qui ont servi de cadre ou d'accessoires à une scène terrible.

D'autres figures se mêlaient à ce souvenir, et Valnoir, tout en descendant l'escalier, pensait à l'étrange concours de circonstances qui avait amené chez madame de Charmière ceux que le hasard avait déjà conduits sur le terrain de ce duel funeste.

Depuis sa rentrée à Paris, il était fort peu sorti de chez lui, et ne s'était pas senti d'humeur à aller voir Podensac, pour se renseigner sur les événements qui avaient suivi le combat.

Les journaux, envahis par le récit des événements militaires, s'étaient à peine occupés de cette rencontre, qui, en d'autres temps, aurait été une nouvelle à sensation.

Ils s'étaient bornés à raconter le retour de la carriole qui ramenait M. de Saint-Senier et ses témoins, et qui avait eu beaucoup de peine à échapper aux Prussiens.

Un parti de uhlands l'avait poursuivie presque jusqu'aux avant-postes.

C'était tout ce que Valnoir savait, et il n'avait eu ni le temps ni le courage d'interroger Pilevert sur la fin de ce triste voyage.

Le souvenir de mademoiselle de Saint-Senier montant les marches de la Madeleine en habits de deuil, venait encore assombrir ses idées, et, quand il arriva sur la place, il avait à peu près oublié le motif qu'il l'avait décidé à y descendre.

Du reste, il s'aperçut qu'il s'était dérangé inutilement, car le cercle s'était rompu et la foule achevait de se disperser.

"C'est une folle," disaient les curieux en s'éloignant pour obéir aux exhortations de deux gardiens de la paix que le rassemblement avait attirés.

Valnoir questionna un de ces agents encapuchonnés qui venaient de remplacer les sergents de ville, et apprit que les badauds s'étaient attroupés sottement devant une femme bizarrement vêtue, mais très-inoffensive.

"Je l'ai débarrassée de tous ces flâneurs, et elle vient de filer du côté de la Madeleine, dit le placide représentant de l'autorité ; mais elle aura de la chance si elle ne se fait pas ramasser avec un costume pareil !"

Ainsi renseigné, Valnoir, que ces détails intéressaient peu, se dirigea machinalement du côté du marché aux fleurs où il pensait de trouver un peu de fraîcheur sous les arbres.

La soirée était magnifique, et à la pâle clarté des étoiles, la longue colonne de la Madeleine prenait des proportions grandioses.

Le silence s'était fait autour du monument, et les chaises de l'esplanade étaient vides.

Valnoir remonta lentement jusqu'au bout du marché sans rencontrer personne, car les vendeuses de bouquets venaient de plier bagage.

Il marchait en rêvant tristement, et il allait tourner l'angle de l'église pour faire le tour de la place, quand il se trouva face à face avec une femme qui venait du côté opposé.

Il faillit la heurter, et, en se reculant vivement, il leva la tête et ne put retenir une exclamation de surprise.

A la lueur d'un bec de gaz, il avait cru reconnaître la jeune fille de la forêt de Saint-Germain.

La vision, cette fois, fut plus courte encore que dans la clairière, car l'étrange créature fit volte-face et revint rapidement sur ses pas.

Mais elle n'avait pas pu se retourner si vite que Valnoir n'eût le temps de remarquer un détail de son costume.

La mante de couleur sombre qui l'enveloppait laissait voir ses petits pieds chaussés de mules vertes à talons pointus.

Elle traversa en courant le large trottoir qui s'étend derrière la Madeleine.

Une voiture de place s'éloignait au même instant vers la rue Tronchet, et, par la portière, Valnoir crut apercevoir une femme qui faisait avec la main un signe d'adieu.

Tout cela s'était passé si vite qu'il se demandait encore s'il n'avait pas rêvé, quand l'inconnue se retourna avant de disparaître au coin de la grille opposée.

Cette fois, il n'eut plus de doute. Son manteau s'était entrouvert, et il avait distingué clairement sa robe rouge et ses bras nus.

C'était bien l'étrange créature qu'il avait vue agenouillée auprès de M. de Saint-Senier.

Poussé par un instinct vague, l'amant de madame de Charmière pressa le pas.

L'occasion était bonne pour chasser les idées qui l'obsédaient et pour savoir à quoi s'en tenir sur celle que Pilevert appelait son élève.

Du reste, la promenade projetée et la société des convives de Rose ne le tentaient guère, et il se décida sans peine à y renoncer pour suivre la jeune fille.

Quand il arriva à l'angle de la place, il vit qu'elle avait déjà gagné du terrain, et qu'elle marchait vers la rue Royale.

Il prit le même chemin, en ayant soin de garder sa distance pour ne pas attirer l'attention de l'inconnue.

Elle semblait du reste avoir oublié la rencontre de Valnoir, car elle ne se retournait plus, et elle avançait vers la place de la Concorde d'un pas ferme et rapide.

Il était évident qu'elle avait un but, et il n'était pas probable que ce fut bien éloigné. Valnoir avait donc toutes raisons de croire qu'il allait bientôt savoir où courait à pareille heure une femme en souliers de bal et la tête nue.